

L'IMMIGRATION EN CATALOGNE



Ce furent les Majorquins et les Valenciens qui, à la fin du siècle dernier, donnèrent à la Catalogne l'élan dont elle avait besoin, à cause d'un taux de natalité peu élevé, à un moment crucial de son industrialisation. Au début de ce siècle, ce furent les Aragonais. Plus tard, l'on vint de Murcie et d'Almería. Ensuite, ce fut le tour des Andalous. Au XXe siècle, les trois grandes vagues migratoires vers la Catalogne se produisirent à la fin des années 20, pendant les années 40-50 et les années 60. Ce furent trois grandes invasions. Il faut situer le "boom" de cette immigration en 1965. Ces trois grandes vagues migratoires furent respectivement baptisées "celle des Murciens", "celle des années de la faim" et "celle des Andalous".

La vague murcienne s'est produite sous la dictature de Primo de Rivera. Dans le cadre de la grande exposition universelle qui fut organisée sur la montagne de Montjuïc en 1929, Barcelone avait besoin d'une main d'œuvre que les gens du pays ne suffisaient pas à fournir. C'était également l'époque de la construction du Métro Transversal. Des travaux d'une telle envergure garantissaient de l'emploi pour quelques années. Le point culminant de cette immigration doit se situer en 1927. Entre 25.000 et 30.000 personnes arrivaient alors chaque année à Barcelone, surtout en provenance des provinces de Murcia et d'Almería. Toutes origines confondues, on les appela péjorativement les "Murciens". Ils s'installèrent dans les baraquements de Montjuïc et de Magoria et de là, ils formèrent quatre groupes de Casas Baratas (Maisons bon marché). Une immense majorité échoua à la Torrassa, à l'Hospitalet. Il y avait dans ce quartier tellement de Murciens que, pendant la guerre civile, ils placèrent un écriteau sur lequel on pouvait lire: "Ici se termine la Catalogne; ici commence Murcia".

Dans les années 40, une deuxième vague d'immigrants envahit la Catalogne. La misère naturelle de l'après-guerre régnait dans toute l'Espagne. C'était l'époque des tickets de rationnement, du pain noir, du marché noir, du service de rationnement...

Le problème de la faim et de la pauvreté était plus aigu dans certaines provinces espagnoles que dans d'autres. D'autre part, la Catalogne avait remis en marche son engrenage industriel, engrenage qui, tant bien que mal, avait fonctionné pendant la guerre civile; quelques entreprises qui avaient été collectivisées améliorèrent même leur outillage et prospérèrent, surtout celles du textile et de la métallurgie. Mais le manque de bras subsistait. C'est pourquoi, une fois de plus, on vit affluer les gens les plus pauvres des coins les plus pauvres d'Espagne. Les Andalous ont appelé ces terribles années de misère

"les années de la faim", et ils racontent comment, chez eux, ils allaient cueillir des olives en échange d'une poignée seulement de ces mêmes olives. Face à une telle situation, la Catalogne représentait pour eux l'Amérique. Les immigrants de cette seconde vague arrivèrent en Catalogne de toutes les manières possibles et imaginables: seuls ou avec leur famille, en train ou à pied... Ils avaient tout vendu dans le village qu'ils quittaient.

Ils campaient aux alentours des villes industrielles, et ils furent à l'origine de nombreux bidonvilles apparus à ce moment-là. Qui ne se souvient de ces familles pathétiques sur le quai des gares, des femmes vêtues de noir, les hommes en velours, chargés d'enfants, assis sur les valises ou les ballots, attendant quelque chose, sans savoir vraiment quoi?

Dans les années 58-60, les chiffres de l'immigration catalane, qui avaient toujours été en hausse, diminuèrent. Une forte crise économique, que l'on essaya de pallier par le Plan de Stabilisation, produisit une émigration générale de toute l'Espagne vers l'Europe, surtout vers l'Allemagne. Le déplacement vers la Catalogne n'avait cependant pas cessé complètement et en 1961, par exemple, entre 23.000 et 24.000 immigrants parvinrent à Barcelone, et en 1962, presque 36.000. En résumé, entre 1961 et 1965, 800.000 personnes arrivèrent en Catalogne, des Andalous pour la plupart; l'élément andalou prédomina sur le reste de la population immigrante, conservant même sa culture, son folklore et ses coutumes religieuses, ce que n'ont pas pu faire les autres immigrés en Catalogne, ne disposant pas de la force nécessaire. C'est pour ces raisons, entre autres, que cette troisième vague d'immigrants vers la Catalogne fut appelée "celle des Andalous".

A partir de 1965, pour des motifs trop longs à analyser, l'immigration se stabilisa en Catalogne, sans augmentation du chiffre moyen d'arrivée des travailleurs enregistré durant le "boom", mais sans que se produise pour autant une récession absolue, et ceci jusqu'en 1971 où, avec les premiers symptômes du chômage industriel dû à la crise économique, se produisit une diminution progressive de l'immigration en Catalogne, qui finit par s'enrayer totalement en 1973, année qui marque le début de la crise économique dans toute l'Europe et dans toute l'Espagne également. De nombreux émigrés sont même retournés chez eux, à cause du chômage, des reconversions industrielles, des retraites anticipées ou encouragées, etc... Des revenus, qui ne leur suffisent pas dans les zones industrielles, leur permettent de subsister plus confortablement dans les zones rurales...

FRANCISCO CANDEL ECRIVAIN